

Guide Patrimoine

COTEAUX
ARRATS
GIMONE



Des trésors à chaque détour

Les 30 communes qui composent la Communauté de Communes Coteaux Arrats Gimone vous dévoilent leurs secrets. Une découverte de l'histoire dans laquelle se mêlent les vieilles pierres, les témoignages du passé et des paysages préservés. Ici, chaque village, chaque site, chaque ruelle raconte une histoire, façonnée par un patrimoine religieux, archéologique, culturel et légendaire. Que vous suiviez les traces des mastodontes qui vivaient ici il y a des millions d'années ou les pas des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui sillonnent encore aujourd'hui le territoire, chaque pierre vous racontera une époque révolue mais toujours vivante dans les mémoires.

Vous découvrirez des lieux où le patrimoine se vit au quotidien, où chaque visite est une invitation à comprendre, à ressentir et à partager un héritage commun. Que vous soyez passionné d'histoire, amateur de belles photos ou curieux de découvrir des petites pépites, vous trouverez ici des trésors à chaque détour.

Alors, prenez le temps de flâner au fil des pages ou à travers nos collines et villages !

Sommaire

4-9

Patrimoine religieux

10-13

Patrimoine bâti

14-15

Patrimoine archéologique

16-19

Légendes et anecdotes

20-23

Empreintes du temps

Ansan

L'église Saint-Lizier et la croix en fer forgé

L'église du village, avec son clocher à base carrée daté de 1863, a été construite pour remplacer un ancien sanctuaire du XVe siècle. Le 27 juin 1826, l'église a été frappée par la foudre, mais elle a depuis été réparée et agrandie. Il est probable qu'une église plus ancienne se trouvait à l'endroit où se situe aujourd'hui le cimetière.

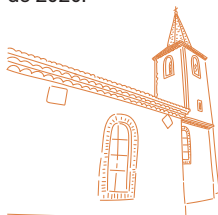


On dénombre trois croix dans la commune, notamment la **Croix de Mission** en fer forgé, datant de 1825, non loin de l'église. Cette croix porte des symboles de la Passion du Christ. Au centre, on voit une couronne d'épines et des rayons de soleil. La branche verticale du haut porte les lettres INRI. Le bras horizontal droit montre un marteau, l'autre des tenailles. Enfin, en bas de la croix, on peut voir un pied de calice, une lance et une éponge rappelant les instruments de la Passion.

Bédéchan

L'église Notre-Dame de Fanjeaux

Bédéchan possède deux églises : celle de Notre-Dame de Fanjeaux et celle du village dédiée à Saint-Abdon et Saint-Sennen. L'église Notre-Dame de Fanjeaux date de 1623. Le clocher porche quadrangulaire est situé en avant de la façade et se termine par **une flèche à huit eaux**. Ce type de flèche désigne un style architectural particulier de flèche et de clocher. Au lieu d'avoir une seule face ou quatre faces, il y en a huit. Le clocher date de 1570 environ. L'église a été construite à la suite de l'incendie de la première église et fut entièrement restaurée. Mais il ne reste que peu d'éléments de cette reconstruction, puisque la plus grande partie de l'église date de 1860. Les derniers travaux de restauration datent de 2020.



Le nom « **Fanjeaux** » est tiré du latin « Fanum Jovis ». Cela fait certainement référence au temple païen dédié à Jupiter, qui s'élevait aux abords de l'église il y a encore peu de temps. De ce temple, la légende raconte qu'il resterait une armure en or, l'armure de Jupiter. Elle serait aujourd'hui enterrée au sommet d'un des points culminants de la commune.

Boulaur

L'église Saint-Germier

L'église paroissiale de Saint-Germier a bénéficié d'une restauration importante au milieu du XIXe siècle. On peut encore observer des briques crues dans le mur Nord-Est de l'édifice, témoignant des premiers travaux réalisés à l'époque. Par la suite, des briques cuites ont été utilisées pour renforcer les murs extérieurs. À l'origine, l'église possédait un clocher-mur, avant qu'un clocher à base rectangulaire ne soit construit, surmonté d'une tour octogonale inspirée des tours toulousaines. Cette tour était couronnée d'une flèche recouverte d'ardoises, malheureusement endommagée par la foudre en 1996. Lors de la restauration, un carillon électrique a été installé.



Escorneboeuf

L'église Sainte-Quitterie

L'église Sainte-Quitterie est l'église paroissiale actuelle de la commune. Construite en 1845, elle se distingue par **son orientation inhabituelle** : son chevet est dirigé à l'ouest, alors que la tradition veut que les églises soient orientées vers l'est. Cette église a été construite en réutilisant les matériaux des églises précédentes disparues : Sainte-Marie de la Garnison, déplacée à cause des inondations fréquentes, et l'église d'Ambon, encore visible sur le cadastre de 1883.



Au dessus du portail, une pierre de réemploi, offerte par des pèlerins avec l'église d'Ambon, est ornée de la mitre papale, de clés et de trois coquilles.

Gimont

L'abbaye de Planselve

L'abbaye de Planselve est une abbaye cistercienne édifiée en 1142 qui a joué un rôle capital dans l'histoire de la ville de Gimont. Il est vrai que la ville a été fondée en 1265, lors d'un accord (paréage) entre le Seigneur local, l'Abbé de Planselve, et le représentant du pouvoir, le Comte de Toulouse. Avant la fondation de Gimont, la zone d'extension des pouvoirs et des biens des cisterciens de Planselve était déjà importante. En effet, le rayonnement de l'abbaye d'une manière discontinue s'étendait de l'Arrats au Touch, et de Saint-Soulan à Solomiac.



Au XVIII^e siècle, le domaine était considérable avec une dizaine de granges, des moulins, une partie des droits féodaux dans une quarantaine de terroirs et la totalité des consulats, ce qui constituait les meilleurs revenus de l'abbaye. Aujourd'hui, il ne reste que quelques vestiges de ce site privé visible de la route, dont **le mur d'enceinte et les pigeonniers**.

Lahas

L'église Saint-Abdon et Saint-Sennen

L'église paroissiale, dédiée à Saint-Abdon et Saint-Sennen a une base du XIV^e siècle, un clocher carré dominé par un étage octogonal avec flèche. À l'est du village, au centre du cimetière actuel, se trouve une chapelle à la Vierge, sous le vocable Notre-Dame de Dieucède. Le site s'appelle « Capère du cimetière ». La chapelle rasée pendant la Révolution et rebâtie à partir de 1819, a été remise en état en 1992.

Au-dessus du portail d'entrée, on trouve l'inscription « +MATER-PIETATIS-ANO 1819 » et un clocher-mur.

L'édifice est **classé aux Monuments Historiques** depuis 1968.



Maurens

L'église Saint-Blaise

L'église de Saint-Blaise a été construite au XIXe siècle, en brique. Elle se trouve au pied de l'ancienne butte du château. À l'est de l'église, un escalier donne accès au plateau, autrefois domaine du châtelain. Elle est remarquable de par sa façade notamment avec **son clocher-mur**, percé de 3 «ouilles» (nom des ouvertures recevant les cloches). À l'intérieur de l'église, on peut retrouver deux cloches d'une certaine rareté, de type « Demoiselle » en référence à leurs silhouettes élégantes. Elles datent de 1882 et ont été fondues spécialement par les fondeurs Monin et l'Aintandre.

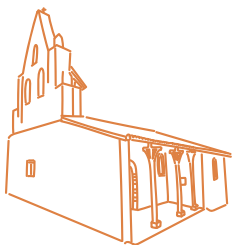


La commune possède **15 croix** en différents matériaux. On faisait état de processions qui allaient de croix en croix.

Mongausy

Les églises de Mongausy

L'histoire de Mongausy est liée à celle de **l'abbaye de Saramon**. L'établissement monastique de Saramon est mentionné pour la première fois en 904. Il n'est cependant pas possible de savoir à partir de quelle date cette abbaye a pu susciter un regroupement d'habitat. En effet, la Seigneurie de l'Abbé de Saramon s'étendait aux paroisses de Mongausy, Tirent, Saint-Martin-Gimois et Aurimont. Ce territoire avait été donné par Louis le Pieux de l'abbaye de Sorèze (Tarn). Le patrimoine religieux est toujours présent, notamment avec deux églises.



L'église Saint-Jean Baptiste est faite de briques, de terre et de calcaire. Elle est limitée au couchant côté cimetière par un clocher-mur à trois ouvertures avec, dans les logements inférieurs, deux cloches. La deuxième église est celle de **Larroucau**, aussi bâtie en briques, torchis et pierres.

Montiron

L'église Saint-Jean

L'église de la commune de Montiron a été construite entre 1870 et 1876, en brique et terre, dans un style néo-gothique flamboyant. Le linteau du portail d'entrée porte les armes de Monseigneur de Langalerie, archevêque d'Auch en 1872. Le chevet à pans coupés et le clocher à base rectangulaire, soutenu par des tourelles à 4 pans, abritent une tour octogonale qui s'achève par une flèche cimentée.

Ce monument est remarquable par **la qualité de ses vitraux**. Cette église a remplacé un sanctuaire plus ancien, situé au pied du château moyenâgeux du XI^e siècle, aujourd'hui disparu.

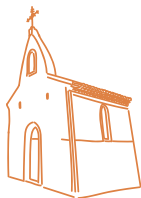


Saint-Caprais

La Chapelle Saint-Roch

De type rural, la Chapelle Saint-Roch possède un clocher-mur. Elle a été rebâtie en 1884. Elle est le témoin de la crainte de la population envers la peste et traduit ce désir d'invoquer Saint-Roch. On le confond parfois avec Saint-Jacques car tous les deux sont représentés habituellement en habit de pèlerin, mais la présence d'un chien au pied de Saint-Roch et sa jambe découverte écartent le doute.

On raconte aussi qu'en 1775, l'Armagnac frappé par la peste bovine, fit **un pèlerinage** à la chapelle Saint-Roch de Saint-Caprais, car au-delà de cette chapelle, le fléau était éradiqué. Des prières furent également dites pour la conservation des fruits de la terre.



Sainte-Marie

Les 5 églises

Sainte-Marie ne compte pas moins de cinq églises. La dépopulation des campagnes imposa le rattachement d'églises annexes ou d'églises de paroisses désaffectées, à d'autres plus fréquentées. L'église paroissiale est **l'église de Sainte-Marie**, au cœur du village.

L'église du Travès est de style roman, avec un clocher-mur. Elle est dédiée à Notre-Dame-des-Neiges. Il s'agissait d'une propriété des moines cisterciens.

L'église Saint-Martin du Hour a été reconstruite en 1890. Sa particularité réside dans ses dimensions, très imposantes pour une église de campagne. Elle possède un clocher octogonal terminé par une flèche. Aujourd'hui désaffectée, elle ne constitue plus un lieu religieux, mais civil.

L'église Saint-Pierre s'appelait à l'origine Saint-Pé du Bosc, à la mémoire d'un bois aujourd'hui disparu. Elle fut saccagée pendant les guerres de religion. **L'église Saint-Pé** est aujourd'hui visible, au milieu d'un champs.

La cinquième église est celle de **Saint-Germain**, aujourd'hui en ruine. Elle est datée de 1643. Elle était aussi appelée l'église de Piémont qui vient du nom de la famille qui la fit bâtir.



Gaujan

Le moulin à eau et la minoterie

Le Moulin et la Minoterie Gouzène sont toujours en activité aujourd'hui, depuis 5 générations. Le moulin a été fondé en 1876. À l'origine, la famille Gouzène avait acquis **le Moulin du Masses**, alors jumelé à un moulin à vent. Le moulin était à l'époque situé au rez-de-chaussée du bâtiment, aujourd'hui connu sous le nom de Vieux Moulin, où le meunier vivait avec sa famille. Dans les campagnes, les paysans y apportaient leur blé pour le faire moudre.



En 1950, un nouveau moulin a été construit. Il a connu de nombreuses améliorations au fil des années, comme l'électrification.

Aujourd'hui, le moulin est équipé d'installations modernes, avec un débit beaucoup plus élevé qu'à ses débuts.

Juilles

La grange cistercienne

Sur la commune de Juilles se trouve une grange cistercienne (privée), monument d'intérêt national, inscrit sur l'inventaire secondaire des Monuments Historiques. Elle appartient au corpus des granges monastiques et présente **un caractère exceptionnel** : c'est la seule en France qui met en œuvre la terre crue massive. Elle pourrait être datée du XVI^e siècle. À l'époque, il n'y avait pas d'ouverture basse, et elle était entourée de fossés. Elle est établie sur **3 niveaux** : les deux premiers étaient voués au stockage des denrées agricoles.



Le 3^{ème} servait de résidence. Bâti en pan de bois et garni de torchis, ce niveau comprend 3 grandes pièces. Au XVIII^e siècle, quelques aménagements sont venus compléter le confort de cet étage, notamment une cheminée.

Lartigue

La tour du Château et le four à pain

Lartigue est issue du regroupement en 1824 des trois communes de Mazères, Lagouarde et Lartigue. Le hameau de Mazères est un site très particulier composé d'une place abritant, en son centre, un kiosque sous lequel est présent **un four à pain** communal. Autour de la place se trouve **un château privé du XVIIe siècle** et des maisons en pierre, toutes restaurées, dans un espace ouvert. Ce site, très typique, réhabilité en 2000, mérite la visite. De Lagouarde, il reste **une tour de 17 mètres de hauteur, vestige médiéval** d'une place forte servant à la protection de la population contre les envahisseurs.



L'Isle Arné

Le Château d'Arné

Le Château d'Arné est un lieu chargé d'histoire et de prestige. Ancien siège de **la famille seigneuriale d'Arné**, il abrite des éléments architecturaux remarquables datant de plusieurs siècles. L'un des membres de cette famille fut un compagnon de Blaise de Montluc, un personnage emblématique du XVIe siècle.



Lussan

Le Château de Lussan

Riche en histoire, Lussan abrite plusieurs châteaux privés comme **le Château La Boutiguère**, datant des XVIIe et XVIIIe siècles, **le Château d'en Tudelle**, construit aux XVIIIe et XIXe siècles, **le Château de Lalanne** et **le Château de Lussan**, datant des XVIe et XVIIIe siècles. Cette imposante bâtisse de deux étages, flanquée de deux tours carrées, témoigne de l'architecture composite de l'époque. Sa terrasse, soutenue par des contreforts et datant du XVIIe siècle, offre une vue imprenable sur les environs. Le château possède un puits voûté, large et profond, qui fut utilisé pour les besoins domestiques jusqu'à récemment.



Ce site privé mais visible dans le village, garde son charme et son caractère historique. Avant l'invasion du phylloxera dans les années 1870-1880, la vigne tenait une place importante pour la commune, et les vins issus de ce terroir caillouteux connaissent une certaine renommée.

Marsan

Le Château de Marsan

Marsan possède **un château** construit en 1750, sur les fondations d'une ancienne forteresse du XIe siècle. Cette dernière subit diverses modifications au cours des siècles, notamment après les ravages des Guerres de Religion. Jusqu'en 1770, la route royale Toulouse-Auch traversait l'actuelle cours d'honneur, entre l'église et le château. Ce château appartient, depuis des générations, à la famille De Montesquiou (issu des Comtes de Fezensac eux-mêmes issus des anciens Ducs de Gascogne). Marsan est la seule demeure seigneuriale gersoise à avoir conservé le château dans la famille, du XIIe siècle à nos jours, sans interruption. Le château a réussi à se soustraire à la vente des biens nationaux à la suite de la Révolution Française, et a été **classé aux Monuments Historiques en 1991**.



Saramon

La porte de la Brèche

La porte de la Brèche est l'une des petites particularités patrimoniales du village de Saramon. En 1827, les deux tours aux extrémités de la Grande Rue sont démolies, et à leurs places et avec leurs briques sont construits des pilastres. Les pilastres à l'Est seront construits en 1839 et recevront **une élégante ferronnerie qui portait une lanterne**. Celle-ci était descendue au sol à l'aide d'une corde enroulée dans une boîte à corde insérée dans l'un des deux piliers.



Au XVIII^e siècle, on commença en Gascogne à doter les agglomérations d'un éclairage de lanterne à huile. Ces lanternes sont fixées à deux piliers polygonaux en briques plates, reliés entre eux par une armature de fer forgé en forme d'accolade. La porte Brèche est inscrite à **l'inventaire des Monuments Historiques du Gers**.

Simorre

Les Mirandes

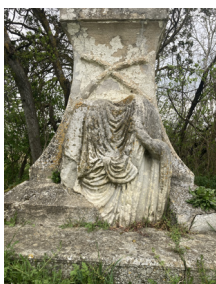
Beaucoup de maisons possédaient **de grandes ouvertures sous le toit**, donnant sur le Sud, que l'on appelle des « Mirandes ». Au fil des ans, ces ouvertures furent aménagées, et en partie bâties. Il en reste aujourd'hui quelques-unes pratiquement intactes. Les Mirandes, aussi nommées galeries, galetas ou Arrajade en gascon, étaient **des séchoirs servant à étendre la laine ou le lin mais aussi les grains**. Les métiers du drap (tisserands, peigneurs de laine, sargeurs...) représentaient une part importante de l'activité locale. C'est pourquoi fut créée en 1626 la confrérie des maîtres peigneurs et tisserands de la ville de Simorre.



Aubiet

Le buste gallo-romain

Le buste Togatus se situe près du cimetière. Il a été réalisé en marbre blanc de Saint-Béat et sert de socle à une croix. Ce buste a pu avoir deux fonctions. La première est qu'il aurait servi au culte royal durant l'antiquité, le tronc pouvant accueillir une nouvelle tête à chaque changement d'empereur. La deuxième est sa fonction funéraire. Ainsi, le corps et le flou de la toge correspondraient à tout défunt, on aurait simplement à rajouter la tête pour personnaliser la statue. Ce buste proviendrait de **la villa gallo-romaine** de la Toulette.



Le Buste Togatus montre l'influence de la culture gallo-romaine dans la région et comment les sculptures étaient utilisées pour des rites religieux et funéraires.

Il reflète aussi le talent des artisans de l'époque, surtout dans **le travail du marbre**.

Saint-Elix d'Astarac

Le portrait féminin

Une tête gallo-romaine funéraire a été découverte sur la commune, au-dessus de la porte d'une maison. Il s'agit d'une femme, entre 30 et 40 ans. Elle porte un pendentif en forme de larme. L'arrière de la tête n'est pas sculpté, signifiant que la sculpture était certainement prévue pour être à l'intérieur d'une niche. Le portrait est très réaliste, signe que la clientèle était riche.



Soit cette sculpture a été façonnée du vivant de la cliente, soit un masque a été réalisé à sa mort. De cette même époque, on a retrouvé, sur la commune, trois fragments de colonne en marbre gris et blanc, lors de la restauration d'une maison datant de 1774.

Saint-Martin Gimois

La sculpture

La commune de Saint-Martin Gimois possède un patrimoine archéologique très riche : en témoigne **le portrait féminin en marbre blanc** à cristaux fins retrouvé dissimulé dans un mur. Il est cassé sous le menton et présente de nombreuses épaufrures (éclats accidentels sur la surface) sur le menton, les lèvres, le nez et le front. Il est sans doute daté de l'époque des Antonins entre 96 et 192 après J.-C. La coiffure représentée sur le portrait, en **couronne nattée**, est très particulière et correspond à une mode lancée par les impératrices Sabine et Faustine.



Ces têtes en marbre étaient des représentations réalistes qui se fixaient sur les statues sculptées dans le même matériau et représentant des personnages en toge. Il s'agissait certainement de personnes fortunées. La question demeure sur leur lieu d'habitation car aucune villa gallo-romaine n'a été retrouvée sur la commune.



Aurimont

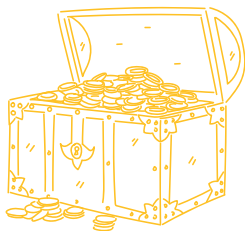
Les trésors d'Aurimont

En 1887, un habitant signala que, le 9 avril 1880, il avait découvert un trésor de plus de **4000 pièces dans son jardin**, sous les racines d'un vieil orme.

Il y avait des pièces appartenant aux règnes de Louis le Gros, Louis le jeune, Philippe Auguste et bien d'autres encore. Il contenait également 350 pièces baronniales et 5 pièces de la 4e Croisade.

Une partie de ce trésor est conservée au Musée municipal de Toulouse.

L'histoire rapporte qu'à l'endroit où a été découvert ce trésor s'établissait autrefois un couvent de moines.



Betcave-Aguin

La Légende des Cagots

Au cœur des forêts du Gers, sur le territoire de Betcave-Aguin, vivait un groupe de personnes mystérieuses, **les Cagots**. Descendants des lépreux, ils étaient rejetés par la société et confinés dans une forêt antique, où ils travaillaient le bois, matériau censé ne pas transmettre la lèpre. Leur seule autorisation pour sortir était d'assister à la messe, où une porte spéciale, toujours visible aujourd'hui, leur était réservée : « la porte des cagots ».



En 1718, un ouragan dévasta la forêt, abattant plus de 800 chênes gigantesques et provoquant des dégâts considérables. Cette tempête marqua la fin d'une époque pour les Cagots, symbole de leur souffrance et de leur isolement.

Aujourd'hui, la mémoire de ce passé persiste à travers les légendes et les traces laissées dans le paysage.

Blanquefort

La petite Italie

En 1924, **seize familles d'agriculteurs**, 178 personnes, arrivaient depuis Bergame (Nord de l'Italie), pour repeupler les campagnes gersoises après la perte de nombreux agriculteurs pendant la guerre. Alors que la plupart des immigrants italiens venaient cultiver dans des exploitations individuelles, à Blanquefort, les familles furent organisées en colonie, par des responsables catholiques de Bergame, afin de mener à bien un « projet économique et moral ». Ce modèle collectif connut rapidement un grand succès en termes de production, mais ses déficits successifs mirent fin à l'exploitation collective en 1934.



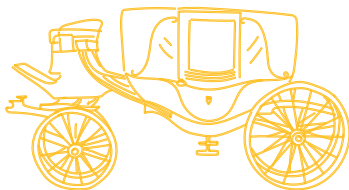
Collection privée, Famille Magni

Ces dix années ont vu naître ce que l'on nomma « La Petite Italie » avec sa paroisse, son école, sa troupe de théâtre et ses associations. La majorité des descendants de ces **familles italiennes** est restée dans le Gers.

Giscaro

Le carrosse de l'impératrice

Au cours d'une visite à leur beau pays de France, Napoléon III et la charmante impératrice qui venaient d'offrir aux Giscarolais **un merveilleux ostensor d'or** pour leur nouvelle église, rencontrèrent sur la route royale, le malheureux meunier qui, devant lui, poussait son âne lourdement chargé. L'homme bouscula sa bête sur le bas-côté pour laisser le passage au carrosse impérial et très bas tomba à genoux.



L'âne fit un faux pas dans une ornière, mit son genou droit à terre et trouvant la position confortable se prit à brouter l'herbe rare du chemin. L'Empereur en fut touché. **La portière du carrosse** s'entrebâilla et de sa douce main impériale gantée de blanc, la délicieuse Eugénie de Montijo égrena sur le chemin **une poignée de pièces d'or**.

Saint-Sauvy

La crypte du cimetière

Le cimetière de Saint-Sauvy possède une crypte datant de l'époque romane, transformée en chapelle en 1874. Elle contient des fresques du XIXe siècle et deux cercueils en marbre, dont l'un servait d'autel. Au sommet du cimetière se trouve **une « lanterne des morts »**, unique dans le département.

Selon une légende, Saint-Sauvy a été tué devant un temple païen. La charrette qui transportait son corps n'arrivait pas à monter la pente du monticule où est situé le cimetière. Après un geste de colère du bouvier, un arbre géant, **un micocoulier**, poussa là où l'aiguillade avait été plantée. Saint-Sauvy fut enterré dans une grotte devenue chapelle, avec une pièce de charrue dans son cercueil. La crypte et ses sarcophages rappellent cette histoire.

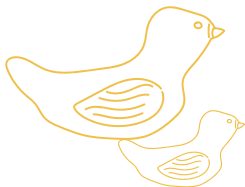


Sémézies-Cachan

La poterie

Sémézies-Cachan a été un centre potier jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Le document le plus ancien mentionnant l'existence de cet artisanat dans la commune date de 1550. En 1874, on comptait plus de **30 ateliers**, installés en lisière de la forêt de Larrouy.

Au XIXe siècle, la production des ateliers se distingue par la diversité des formes : cruches ventrues appelées « dounes » et cruchettes, pots à miel, confiture ou fritons, pots à graisse, casseroles, soupieres, bénitiers de chevet. **Ces céramiques réalisées au tour** pour la plupart et cuites à 900 degrés environ, étaient souvent revêtues d'une glaçure obtenue à partir d'oxyde de plomb.

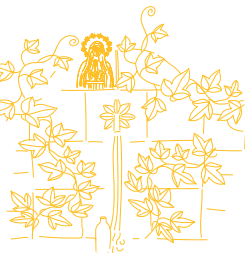


Des sifflets (« coucuts ») étaient également façonnés. Les plus ordinaires étaient piri-formes mais d'autres représentaient des chevaux, des cavaliers, des oiseaux et même des dragons. Ils étaient fabriqués en grand nombre pour la foire qui se tenait à Saintes, les lundis de Pâques et de Pentecôte, à proximité de la chapelle de Saint-Cérats.

Tirent-Pontejac

La fontaine Saint-Etienne

La commune possédait une fontaine, la fontaine Saint-Etienne. La source qui alimentait cette fontaine était dite **miraculeuse**. Autrefois, les pèlerins se rendaient à la source pour implorer l'aide de Saint-Etienne pour soulager leurs maux de tête et leurs rhumatismes. Elle est mentionnée dans l'inventaire de l'Abbé G. Loubes.



Villefranche-d'Astarac

Le Château des Comtes d'Astarac

Au XII^e siècle, les Comtes d'Astarac avaient édifié le château de Castillon, ancien nom de la commune de Villefranche-d'Astarac. Ils élevèrent une tour en bois puis un château en pierre et chaux. À la fin de l'année 1290, le comte d'Astarac, Centule III, décida de **fonder une bastide** afin de protéger ses terres et de concurrencer Simorre. Dès 1293, il octroya à cette bastide une Charte des coutumes et le nom de « Villefranca », Villefranche d'Astarac. Centule III partit alors en procès et le perdit devant le roi Philippe le Bel qui le condamna à verser une lourde indemnité à l'abbaye de Simorre tout en le menaçant de saisir son château en cas de refus.



Centule III, en colère d'avoir perdu ce procès, décida de le raser lui même... La motte féodale du Campet, lieu où était établi le château des Comtes d'Astarac, est toujours visible aujourd'hui. Elle se situe au Nord Est du village. Plus qu'une motte, on retrouve des terrasses et les bases d'un château.

La Voie d'Arles : étape à Giscaro Gimont, L'Isle-Arné et Lussan

Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est un itinéraire de pèlerinage menant à la ville où reposent les reliques de Saint-Jacques. Le pèlerinage au sanctuaire de Galice fait partie de l'histoire européenne. Il prend son essor à partir du IX^e siècle et atteint son apogée entre les XII^e et XIV^e siècles, devenant même le troisième pèlerinage majeur de la chrétienté, avec Rome et Jérusalem. La pratique du pèlerinage est alors intense. À la fin du XIX^e siècle, le livre V du Codex Calixtinus a inspiré les historiens à reconstituer les itinéraires des pèlerins en étudiant des éléments comme les tombes, les témoignages écrits et les objets liés à Saint-Jacques (statues, vitraux, etc.).

Ces recherches ont permis de créer des cartes représentant des itinéraires qui ont ensuite servi de base pour les sentiers de randonnée actuels. À partir des années 1950, avec le développement de la randonnée pédestre, l'idée de restaurer la tradition médiévale s'est concrétisée.

Les sentiers ont été réadaptés pour garantir sécurité et confort. En France, les itinéraires sont souvent des sentiers de grande randonnée GR® balisés par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre.

La voie d'Arles (GR®653) s'étend sur 800 km dans le Sud de la France. Elle traverse notre territoire entre Giscaro et Lussan, sur environ 25 km. De nos jours, parcourus par des milliers de marcheurs de toutes nationalités, les sentiers vers Compostelle sont devenus un héritage universel.

La coquille Saint-Jacques est devenue l'emblème des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle au XII^e siècle, à la suite d'une évolution progressive de son utilisation et de sa symbolique. L'origine du symbole remonte à l'Antiquité et s'est développée au Moyen Âge. Les pèlerins utilisaient la coquille comme récipient pour boire et se nourrir pendant leur voyage. Elle était censée protéger le pèlerin des dangers de la route et lui donner accès à l'hospitalité. À partir du XI^e siècle, les pèlerins rapportaient une coquille de Galice comme preuve de l'accomplissement de leur voyage. Au fil du temps, la coquille Saint-Jacques est devenue l'emblème le plus reconnaissable du pèlerinage de Compostelle, symbolisant à la fois le voyage spirituel et l'appartenance à la communauté des pèlerins.



Minerais, mastodontes et turquoises

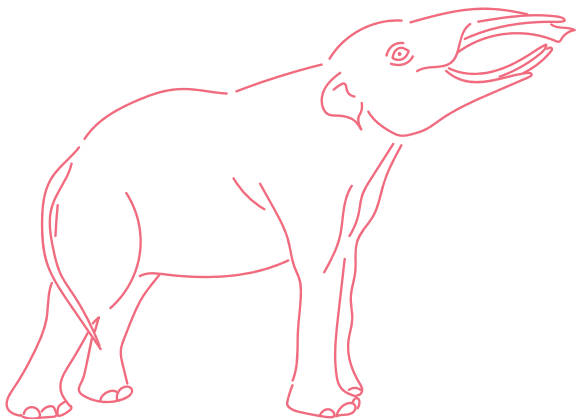
Le territoire Coteaux Arrats Gimone possède un patrimoine marqué par des découvertes paléontologiques fascinantes.

Les Mastodontes

Grands mammifères préhistoriques de la famille des éléphants, disparus il y a environ 10 000 ans, les mastodontes vivaient sur notre territoire à l'époque du Miocène, il y a 12 millions d'années. À **Montiron**, un site paléontologique a révélé des fossiles de mastodontes (étudiés par le scientifique M. G. Astre) ainsi que des objets préhistoriques. Des fossiles ont aussi été découverts, notamment des dents et des os, à Simorre. Ces animaux disparus ressemblaient aux éléphants, avec des dents plus plates, des défenses moins courbées et une taille plus imposante. Georges Cuvier (un célèbre anatomiste) a confirmé leur découverte à Simorre en identifiant en 1806 une espèce particulière, le Mastodon Angustidens.

Des fouilles ont permis d'en apprendre davantage sur les mastodontes : en plus de 25 ans, M. Larrieu a découvert sur sa propriété environ 1600 pièces soit 26 espèces différentes. Certaines ont fait de **Simorre** une référence mondiale de la paléontologie puisque les grands chercheurs et paléontologistes contemporains sont venus étudier les sites et leurs trésors.

Ces découvertes paléontologiques à Simorre et dans le Gers, ont joué un rôle clé dans l'évolution de la paléontologie, en offrant des preuves tangibles sur l'évolution des espèces.



Les Turquoises

Au XVIII^e siècle, le scientifique René-Antoine de Réaumur évoque des minerais en forme de dents, qu'il croyait être des pierres précieuses, appelées « turquoises », trouvés proche de la ville de Simorre. Au XIX^e siècle les scientifiques découvrirent que ces turquoises étaient en réalité des dents fossilisées de mastodontes. Ces fossiles étaient chauffés pour obtenir une couleur bleu-verte. Cette technique était pratiquée par les moines cisterciens de la région de **Simorre** et de **Gimont** depuis le Moyen Âge, pour décorer les objets religieux.

Ces turquoises, aussi appelées ondolites, étaient intégrées à de nombreux ornements liturgiques et royaux. Le meilleur exemple est l'anneau de Saint-Denis (exposé au musée du Louvre) monté sur la main de justice pour le couronnement de Napoléon Bonaparte. Ces pierres ne gardaient cependant pas leur couleur éternellement. Leur fragilité et leur dégradation avec le temps ont conduit à la fin de leur utilisation en joaillerie.



Anneau StDenis©2022_MuséeduLouvre,
Dist. GrandPalaisRmn/Thierry Ollivier

Passiez nous voir !

Nous vous accueillons et vous transmettons tous les détails dont vous avez besoin pour profiter des richesses de notre territoire !

GIMONT

Office de Tourisme Coteaux Arrats Gimone
53 boulevard du nord 32200 GIMONT
+33(0)5 62 67 77 87

BOULAU

Abbaye Sainte-Marie 32450 BOULAU
Libre-service : documentation touristique locale

SARAMON

Grande rue 32420 SARAMON
Libre-service : documentation touristique locale, affichage des manifestations et accès au wifi gratuit et sécurisé.

SIMORRE

Rue Paul Saint-Martin 32420 SIMORRE
+33(0)5 62 67 77 87

Suivez-nous

Facebook et Instagram
Tourisme Coteaux Arrats Gimone



Site internet :
www.tourisme-3cag-gers.com

